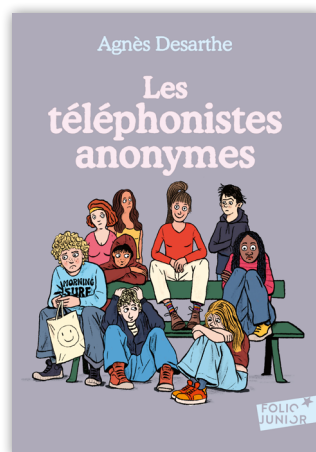


PRIX GALLIMARD 2026 DES COLLÉGIENS JEUNESSE 2027

LIVRET DU PROFESSEUR 6^e-5^e



Alice Butaud,
marraine de l'édition
2026-2027.



Photo @ Pierre Olivier

Ce livret du professeur, conçu par **Maxime Ryser**, professeur de français au collège Édouard-Vaillant à Bordeaux, propose une présentation de chaque œuvre, accompagnée de pistes de lecture, d'activités et de sujets d'écriture.



Alice Butaud

Alice Butaud est née en 1983. Elle est notamment l'autrice de la série *La vie commence en sixième* (Gallimard Jeunesse). Actrice au cinéma (notamment dans les films de Christophe Honoré) et au théâtre, elle prête souvent sa voix pour des lectures à la radio, dans des festivals et des livres audio. Elle écrit aussi des pièces radiophoniques.

Le mot d'Alice Butaud, marraine de l'édition 2026-2027

« Écrire, c'est aller quelque part, vers une contrée qui ne figure sur aucune carte. Les lectrices et les lecteurs peuvent ensuite suivre les boulettes de mie de pain semées dans un livre pour se rendre dans ce même lieu. Au collège, il est déjà tellement difficile de trouver son propre chemin... Tant de plateformes se battent pour picorer notre attention, nous promettent qu'on va arriver très vite, et qu'il faut se dépêcher sinon tout le monde y arrivera avant nous. On peut croire que la littérature, c'est trop loin, qu'on n'y voit rien ; on résiste à faire le voyage, surtout si on s'y sent obligé. Je n'échappais pas à cette crainte, quand j'étais collégienne. Puis j'ai découvert que les livres, quand on leur donne le temps, deviennent des boussoles, qu'ils agrandissent notre vie, qu'ils éclairent en nous des espaces où l'on n'avait pas pensé regarder. Je suis donc très fière d'être la marraine du Prix des collégiens Gallimard Jeunesse, pour mettre en lumière votre travail d'enseignement, la parole et les mots des autrices et des auteurs en sélection et pour apprendre avec chaque texte une autre façon d'avancer. »

Les prochaines étapes

Jusqu'au **9 mai 2027**, vous êtes invité-e à organiser le vote de vos élèves en classe et à nous communiquer sur le site www.prixdescollegiens.fr le nombre de voix enregistrées pour chaque ouvrage de la sélection (un seul vote par élève). Le titre gagnant sera annoncé le **9 juin 2027**. Des rencontres avec des auteurs et des activités rythmeront et enrichiront le prix **tout au long de l'année scolaire**.

Téléchargez ce livret en pdf sur <http://www.cercle-enseignement.com/prix>



Lire **Hier, je suis devenu grand** d'Azouz Begag

« À table, il a pris ma main dans la sienne et il a dit d'une étrange manière dans une langue mélangée d'arabe et de français : "Écoute-moi bien, *moufils*, il est temps que tu commences à marcher tout seul dans la vie. Demain matin, tu viendras avec moi au *marchipisse*." J'ai éclaté de joie. » (p. 11)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

À dix ans, le narrateur accompagne pour la première fois son père au « marchipisse », le marché aux puces. Fils d'immigrés algériens, vivant dans un baraquement en France, dans les années 1960, il découvre un monde bruyant et foisonnant où son père marchande chaque achat pour économiser le moindre sou. Entre admiration, honte parfois, et tendresse, le petit garçon observe cet homme courageux, maçon analphabète au français hésitant, qui rêve toujours de retourner en Algérie. Au fil de cette journée, il prend conscience des difficultés de l'exil, mais aussi de la dignité et de l'amour discret de son père, qui finira par lui offrir le jouet tant désiré.

À propos de l'auteur

Né en 1957 à Lyon dans une famille algérienne, Azouz Begag est un écrivain, chercheur et homme politique français. Son enfance dans un bidonville de la banlieue lyonnaise nourrit une grande partie de son œuvre, où il évoque avec sensibilité la vie des familles immigrées, les difficultés sociales et le rapport entre ses deux cultures. Docteur en économie, il étudie notamment les déplacements et les pratiques de mobilité des habitants des quartiers populaires. Il a aussi été ministre délégué à la Promotion de l'égalité des chances entre 2005 et 2007. Auteur de nombreux romans et récits pour la jeunesse, il reçoit en 1987 le prix Sorcières pour *Le Gone du Chaâba*, devenu un classique de la littérature autobiographique.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Le récit évoque les premiers pas d'un petit voyageur dans un univers étrange et déroutant : celui des adultes. Le jeune narrateur y découvre les règles du marchandage

et aborde les difficultés de la vie des immigrés algériens dans la France des années 1960. L'humour, la tendresse et la langue inventive d'Azouz Begag rendent ce texte particulièrement accessible aux élèves de 6^e et de 5^e. Expédition initiatique vécue à hauteur d'enfant, l'œuvre peut être mise en lien avec l'entrée de 6^e « Partir à l'aventure ! », ainsi qu'avec l'entrée « Imaginer, sentir, raisonner : des histoires pour plaire et instruire » pour les 5^e, par la richesse du regard porté sur le monde et les apprentissages de la vie.

Aux sources du roman

Dans *Hier, je suis devenu grand*, Azouz Begag se focalise sur une journée importante de son enfance passée dans un bidonville de la région lyonnaise, qu'il a déjà racontée dans *Le Gone du Chaâba* (1986). Comme dans *Le marteau pique-cœur* (2004), il puise dans sa mémoire pour faire revivre la figure d'un père, ouvrier immigré parlant un français approximatif, mais soucieux de transmettre sa dignité et ses valeurs à son fils. Le récit du marché aux puces reprend des scènes du quotidien marquées par les privations, mais surtout par les sourires et les plaisirs de l'enfance.

Une langue entre deux mondes

« – Quand j'ai gagné li tierci dans l'ordre, nous achetons une villa avec le sauvage central.

– Chauffage ! je rectifie, cette fois en pouffant de rire. » (p. 60-61)

Dans son texte, Azouz Begag donne à entendre une langue hybride, née de la rencontre entre l'arabe et le français hésitant des travailleurs immigrés algériens. Le père du narrateur parle un « francisse » marqué par les déformations phonétiques (« l'icoule », « doux tickis »), qui produit un effet comique immédiatement perceptible pour le lecteur. Mais ce comique ne repose jamais sur une moquerie cruelle : les hésitations et les inventions linguistiques révèlent surtout les difficultés d'intégration d'un homme qui apprend sur les chantiers, loin de l'école. Sa langue mêlée est l'expression >>>

sociale, culturelle et historique de l'immigration ouvrière des années 1960. Elle possède en outre une véritable richesse poétique. Les reconstructions montrent une parole vivante et profondément personnelle. Ainsi se compose un univers familial singulier, où deux langues cohabitent et se transforment mutuellement. Le narrateur lui-même, passeur entre deux mondes, navigue naturellement de l'arabe au français. Le langage met aussi en lumière des rapports de domination sociale : un marchand agacé lance au père du narrateur un maladroît « *salam oua loukoum* », formule de salutation, mal prononcée, employée comme une façon expéditive de renvoyer l'autre à son statut d'étranger. Les mots deviennent des marqueurs de frontière et rappellent au père comme au fils qu'ils ne sont pas tout à fait considérés comme appartenant au monde qui les entoure. Enfin, Azouz Begag montre comment le savoir scolaire infuse les relations entre les deux protagonistes. Parce qu'il apprend le « bon français » à l'école, l'enfant corrige régulièrement la prononciation et les formulations de son père, souvent avec humour et tendresse. Dans cette inversion des rôles apparaît cependant un léger décalage entre les deux générations : l'école ouvre à l'enfant les portes d'un autre monde, dont son père reste partiellement exclu.

Un voyage inattendu

« Pour ma première sortie de grand avec mon père, les aventures commençaient mal. À l'extérieur de notre baraque, la vie pullulait de dangers et de types louches, surtout au marchipisse. » (p. 51)

En revenant sur ses souvenirs d'enfance, Azouz Begag présente d'abord cette sortie au marché aux puces comme une possible aventure dans le monde des adultes, avant d'en déjouer progressivement les attentes. En effet, le « marchipisse », si plein de promesses, se révèle moins exotique que prévu. Derrière la curiosité du jeune narrateur se dessine un univers avant tout sale, bruyant et désordonné, où s'expriment les difficultés matérielles de nombreuses familles immigrées. Le garçon y découvre certes quelques imprévus, croise quelques « types louches » et s'imaginer un temps menacé par un étrange personnage surnommé Lunettes de Prof. Mais ces péripéties demeurent sans conséquence, comme si le réel résistait constamment aux scénarios que son imagination tente d'y projeter. La présence rassurante du père ramène toujours l'enfant à la réalité et fait de cette journée moins une aventure héroïque qu'une expérience de l'enfance. C'est finalement dans les livres et les récits qu'il feuillette sur l'étal d'un bouquiniste que le petit Azouz trouve le dépaysement tant attendu. Parmi ces ouvrages d'occasion, les seules couvertures l'emportent « dans la jungle, en Amazonie, en Ontario, dans la steppe... » (p. 46). Les voyages les plus fascinants se situent peut-être moins dans ces régions lointaines que dans l'univers intérieur du lecteur lui-même. Lorsqu'il feuillette *Vingt mille lieues sous les mers*, le jeune héros a l'impression d'ouvrir « les portes d'un monde magique » (p. 47) ; aussitôt, personnages,

paysages et bruits prennent vie autour de lui. Azouz Begag suggère ainsi la puissance de la lecture, capable d'élargir l'horizon intérieur d'un jeune garçon qui apprend à voyager autrement. L'aventure n'est ni tout à fait dans un quotidien rêvé, ni dans les contrées inaccessibles, elle est entre les deux, dans l'esprit de celui qui lit.

Je suis devenu grand ?

« Je me saisis de la main de mon père par mesure de sécurité et je mets un cadenas pour ne plus jamais la lâcher. » (p. 50)

Le titre du roman constitue une entrée féconde pour la lecture, car sa simplicité n'est peut-être qu'apparente. On peut en effet avec les élèves se poser la question suivante : le narrateur devient-il réellement « grand » au cours de cette journée ? Le récit semble jouer avec les attentes associées au roman d'apprentissage. Tout paraît en effet annoncer une étape décisive : une sortie exceptionnelle avec le père, la découverte d'un lieu inconnu, quelques frayeurs, des rencontres inattendues et une confrontation progressive à certaines réalités du monde adulte. Pourtant, on l'a vu, les aventures demeurent modestes et les enseignements tant attendus, comme l'art du marchandage, se révèlent plutôt décevants. Le jeune garçon ne conquiert ni véritable autonomie, ni indépendance nouvelle. Au contraire, la figure paternelle apparaît constamment comme un refuge. C'est le père qui guide dans les allées, détourne l'enfant des questions complexes suscitées par une affiche contre la guerre en Algérie. C'est lui aussi qui maintient son fils, pour un temps encore, dans l'univers de l'enfance en lui offrant le train électrique dont il rêvait, alors même qu'il s'était résigné à y renoncer. Dès lors, le véritable enjeu du texte semble se déplacer. Plus qu'un récit de formation, *Hier, je suis devenu grand* apparaît comme le portrait d'une relation filiale, faite d'admiration, de confiance et d'affection pudique. Derrière les épisodes comiques, les malentendus linguistiques et les faux dangers du marché aux puces se dessine peu à peu la figure d'un père attentif, dont l'amour s'exprime par les gestes plus que par les mots. La véritable initiation de cette journée ne serait donc pas l'accès à la maturité, mais la prise de conscience, par le narrateur comme par le lecteur, du lien profond qui unit un père à son fils.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Je saisis le volumineux paquet... » à « ... siffle le mistral dans la vallée du Rhône. » (p. 70-71)
Dans le bus qui les ramène à la maison, le père du narrateur lui confie un paquet en faisant mine de farfouiller dans son sac.

>>>

Pour guider votre analyse :

I. La surprise

→ de « Je saisis le volumineux paquet... » à « ... Avec des rails. »

1. Repérez et nommez les différentes parties du mot « volumineux ». Quel est le sens de ce mot ?
2. Quelle impression l'emploi du verbe « caresser » produit-il ?
3. « Je commence à comprendre, je suis ébloué. » Comment comprenez-vous cette phrase ? Quelle émotion la succession de phrases exclamatives et interrogatives traduit-elle ?

II. L'émotion

→ de « – Mais papa, je... » à « ... il lâche dans sa langue avec fierté. »

1. De quoi le père fait-il semblant dans ce passage ?
2. Quel mot est déformé par l'accent du père dans « bazar » ? Que signifie « bazar » en temps normal ? Pourquoi peut-on le relier au récit de cette journée ?
3. Que révèlent les gestes du père sur ses sentiments pour son fils ? Expliquez votre réponse.
4. Pourquoi le père ressent-il de la fierté ?

III. En avant

→ de « Je pleure de joie... » jusqu'à la fin.

1. Quels mots le narrateur répète-t-il dans ce paragraphe ? Sur quoi permettent-ils d'insister ?
2. Cherchez le sens des mots « truelle » et « taloche ». Qu'est-ce que « le francisme de la truelle et de la taloche » ?
3. Expliquez la phrase : « Tes revenus sont repartis. » En quoi est-ce un jeu de mots ?
4. Quel temps verbal est employé dans la phrase « Un jour, je finirai... » ? Que permet-il d'exprimer ?

B. Sujets de réflexion

→ « Hier, en 1967, ce fameux dimanche où il m'a emmené au *marchipisse*, je suis passé à mon tour chez les grands. J'avais dix ans. Je garde en mémoire chaque détail de ce jour initiatique, comme s'il était dit que j'allais en écrire un livre. » (p. 9) Que pensez-vous de cette affirmation de l'auteur ? En quoi est-il passé chez les grands, selon vous ?

→ Vous arrive-t-il, comme le jeune narrateur, de voyager à travers certains récits ?

→ Pourquoi le père tient-il tant à payer sa place de bus et à acheter un cadeau à son fils malgré ses difficultés financières ?

→ De quelles manières le père d'Azouz lui exprime-t-il son affection au fil de leur sortie ?

d'un proche ou seul. Vous expliquerez ce qui s'est passé et ce que vous avez appris.

• Partir à l'aventure

Comme le narrateur, vous ouvrez un vieux livre trouvé sur un marché. Dès les premières pages, vous êtes transporté dans un autre monde. Racontez ce voyage imaginaire.

• Le marchand mystérieux

Le père d'Azouz s'arrête devant un stand qu'il ne connaît pas. Le marchand lui propose un objet étrange dont personne ne semble vouloir. Imaginez la scène et le dialogue entre le commerçant, le père et le narrateur. Vous pourrez mêler humour et mystère.

• Changer de point de vue

Racontez la scène du bus du point de vue d'un passager qui ne connaît pas les personnages. Que comprend-il de la situation et de la relation entre le père et le fils ?

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger ou éclairer la lecture de ce récit, on pourra proposer aux élèves les ouvrages suivants :

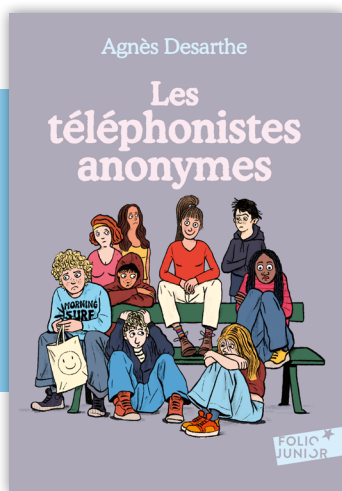
Claudine Desmarteau, *Le Petit Gus* (Folio Junior n°2018) : publié en 2008, *Le Petit Gus* de Claudine Desmarteau raconte, avec beaucoup d'humour, le quotidien d'un garçon de six ans au sein d'une famille nombreuse, bruyante et pleine de fantaisie. Comme dans *Hier, je suis devenu grand*, le récit adopte le point de vue d'un jeune narrateur qui observe le monde des adultes avec curiosité et malice. Les deux ouvrages partagent ainsi un regard d'enfant à la fois drôle, lucide et profondément attachant sur la vie familiale.

Carole Saturno, *Enfants d'ici, parents d'ailleurs. Histoire et mémoire de l'exode rural et de l'immigration* (Albums documentaires) : richement illustré, cet album rassemble témoignages, documents et analyses consacrés aux parcours de familles ou d'individus déracinés. Il permet de mettre en perspective les réalités sociales qui affleurent dans le récit d'Azouz Begag, en montrant le contexte historique de l'immigration et les difficultés d'intégration auxquelles ont été confrontés les parents du narrateur.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire un souvenir

Racontez une journée ou un événement au cours duquel vous avez eu l'impression de grandir, aux côtés



Lire **Les téléphonistes anonymes** d'Agnès Desarthe

« J'ai plus de pratique que Georges de la récréation sans portable. Cela ne me gêne pas de rester assise à ne rien faire durant les quinze minutes que dure la pause. Le ciel, les oiseaux, les vrombissements des voitures au loin, il y a toujours quelque chose à écouter, quelque chose à voir. Mais pour Georges, c'est visiblement plus difficile. Il change sans arrêt de position, se prend la tête dans les mains, soupire, tousse, se racle la gorge, se ronge les ongles.

Puis il finit par craquer.

– Mais comment tu fais ? murmure-t-il, les dents serrées. » (p. 43-44)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Prudence, élève en cinquième, traverse le collège dans l'indifférence générale. Souriante mais discrète, elle se sent invisible parmi ses camarades, tous absorbés par leurs téléphones portables. Chez elle, au contraire, les écrans occupent peu de place : ses parents attendent ses treize ans pour lui offrir un simple appareil à clapet. Sa routine bascule lorsque Georges, le garçon le plus populaire de la classe, se fait confisquer son smartphone et lui demande son aide pour apprendre à vivre sans écran. Peu à peu, d'autres les rejoignent et, ensemble, ils créent les « Téléphonistes anonymes », un groupe où l'on parle de cette addiction, des rechutes et où l'on invente une nouvelle façon d'exister.

À propos de l'autrice

Née à Paris en 1966, Agnès Desarthe est une autrice et traductrice française qui écrit aussi bien pour les adultes que pour la jeunesse. Après des études d'anglais, elle se tourne vers la traduction d'auteurs anglophones tout en développant une œuvre littéraire sensible et attentive aux relations humaines, à l'enfance et aux émotions du quotidien. Ses romans, souvent empreints d'humour et de fantaisie, explorent avec finesse les fragilités de l'adolescence et les liens familiaux. Elle a été récompensée à plusieurs reprises pour son travail de traduction comme pour ses livres, et a reçu notamment le prix Marie Volle 2025, décerné par l'Académie française, pour *Les téléphonistes anonymes*.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

À travers le regard de Prudence, collégienne réservée qui se sent invisible parmi ses camarades, le roman explore la place des écrans dans nos vies. Le récit à la première personne favorise l'identification des élèves et nourrit une réflexion sur l'amitié, le besoin d'appartenir à un groupe et la construction de soi. En lien notamment avec le thème « Imaginer, sentir, raisonner : des histoires pour plaire et instruire », l'œuvre mêle humour et réflexion critique autour des usages du numérique. Les échanges entre les personnages permettent d'interroger nos propres pratiques, tout en découvrant comment la fiction peut à la fois divertir et inviter à penser le monde qui nous entoure.

Aux sources du roman

Pour écrire *Les téléphonistes anonymes*, Agnès Desarthe est partie d'une idée simple : une adolescente sans téléphone portable, isolée, dont la vie bascule lorsqu'un élève très populaire se retrouve privé d'écran. L'autrice s'est nourrie d'observations du quotidien et d'échanges avec des collégiens, notamment autour des usages du téléphone, des réseaux sociaux et des relations amoureuses à distance. Plus qu'une critique, le roman interroge la place des écrans dans les relations familiales et amicales, ainsi que le besoin de contrôle des parents. Agnès Desarthe revendique également l'influence du *Petit Nicolas* de Goscinny, dont elle admire l'humour et le regard porté sur l'enfance.

Il est possible de découvrir une interview de la romancière sur son livre à l'adresse suivante :

<https://www.youtube.com/watch?v=ow1bfcojcxw>

>>>

Derrière le miroir noir

« – Mais si tout se passe sans qu'on s'en rende compte, sans vides, si tout s'enchaîne, alors on ne se rendra même pas compte qu'on a vécu. Tu es sur ton portable, tu ne sens rien et bim ! Tu meurs. Ta vie a duré une seconde. » (p. 59)

Dans *Les téléphonistes anonymes*, Agnès Desarthe propose une critique nuancée de la place occupée par les écrans dans la vie des adolescents. À partir du moment où Georges entraîne plusieurs camarades avec Prudence, dans son sillage, les collégiens créent un groupe de parole inspiré des Alcooliques anonymes. Chacun y raconte ses difficultés à se passer de son smartphone, ses rechutes ou les stratégies mises en place pour résister à l'envie de se reconnecter. À travers ces échanges souvent très drôles, on perçoit la manière dont les écrans peuvent façonner nos comportements, nos habitudes et même nos relations sociales, jusqu'à créer une forme de dépendance. L'analogie astucieusement proposée par leur professeur, M. Landry, avec la révolte des esclaves menée par Spartacus, donne une portée symbolique à cette expérience collective : les adolescents tentent de reprendre leur liberté face à un objet devenu tyrannique. Le récit évoque également les conséquences matérielles du numérique, comme la pollution et la logique de surconsommation liées aux appareils électroniques et à leur renouvellement constant. Cependant, l'autrice ne condamne jamais les écrans de manière simpliste, car ils permettent aussi de communiquer, de créer du lien et de s'informer. Surtout, elle souligne les réactions inattendues des adultes face à leur progéniture entrée en résistance. Souvent eux-mêmes très dépendants de leur téléphone, ils s'en servent aussi pour géolocaliser leurs enfants, les surveiller ou encore les occuper et éviter les conflits ou le bruit. Le livre montre ainsi que les adolescents ne sont pas seuls concernés par cette relation complexe aux écrans. En donnant à voir les contradictions des jeunes comme de leurs parents, il invite davantage à réfléchir à nos usages numériques qu'à les condamner.

Changer de regard

« Qu'est-ce que ça voulait dire, finalement, être normal ? Qui était normal ? » (p. 115)

Dans le récit d'Agnès Desarthe, se pose avec finesse la question des marges et de la normalité au collège. Dès les premières pages, Prudence se présente comme une élève invisible, incapable de trouver sa place parmi les autres. Son absence de téléphone portable accentue encore son isolement, dans un univers où les échanges passent largement par les écrans. Persuadée de ne pas correspondre aux codes attendus, elle observe ses camarades de loin et se construit dans la peur d'être rejetée. Pourtant, la création du groupe des Téléphonistes anonymes bouleverse peu à peu ces équilibres apparents. À mesure que les élèves apprennent à se connaître autrement, chacun révèle des fragilités, des manies, des qualités ou des passions qui le rendent singulier. Les personnages échappent ainsi à toute vision caricaturale : les

populaires ne sont pas seulement sûrs d'eux, les élèves discrets ne sont pas condamnés à rester en retrait, et ceux considérés comme étranges trouvent progressivement leur place dans le groupe. Le roman montre alors combien la « normalité » apparaît comme une construction instable et inaccessible. Georges, jusque-là au centre de toutes les attentions, perd peu à peu son assurance et devient plus effacé, tandis qu'Ecclésiast, d'abord perçu comme fantasque et marginal, attire aussitôt l'intérêt et la sympathie des autres. Prudence, elle aussi, évolue profondément : au fil des réunions et des aventures partagées, elle cesse d'être spectatrice de la vie des autres pour devenir une amie à part entière. Ce sont finalement les relations humaines, les discussions et les expériences vécues ensemble qui prennent la place des écrans. À travers ces aventures collectives, les personnages grandissent et apprennent à regarder au-delà des apparences.

Une joyeuse conspiration

« Ruben, qui sait jouer aux échecs, nous a expliqué les déplacements et le but du jeu pour que nos réunions secrètes puissent le rester. En quelques semaines, on a réussi à apprendre les bases et on arrive à faire semblant d'organiser des tournois, tout en déroulant nos séances. » (p. 127-128)

Le livre joue avec ironie sur les rapports entre vérité, mensonge et liberté. Très vite, les adolescents comprennent qu'ils doivent cacher leur projet de se passer des écrans pour éviter les réactions moqueuses ou inquiètes de leur entourage. Un renversement de valeurs étonnant se met alors en place : dans un univers où le smartphone est devenu la norme, il faut mentir pour retrouver un peu d'autonomie. Il s'agit alors d'inventer des stratégies et d'élaborer des alibis afin de pouvoir se réunir discrètement. Cette situation révèle le paradoxe du monde adulte : les parents dénoncent volontiers l'addiction des jeunes aux écrans, mais se montrent eux-mêmes très attachés à leurs téléphones et à la possibilité de surveiller leurs enfants à distance. Face à cette incohérence, les adolescents se montrent plus lucides et plus raisonnables que leurs aînés. En cherchant à limiter leur dépendance, ils développent une réflexion critique sur leurs usages, apprennent à s'organiser autrement et retrouvent une forme de liberté dans leurs déplacements, leurs conversations et leurs loisirs. Les secrets partagés renforcent aussi les liens du groupe et nourrissent un véritable esprit de complicité. Peu à peu, les stratagèmes inventés cessent même d'être de simples prétextes. Le mensonge initial finit ainsi par produire une réalité nouvelle : celle d'un groupe d'amis capable d'inventer d'autres façons d'être ensemble et de se construire en dehors de la connexion permanente.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

>>>

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Un long silence suit... » à « ... et ressortent célibataires. » (p. 35-39)

Georges a donné rendez-vous à Prudence derrière la cantine après la physique. Fébrile, la jeune fille se rend dans ce couloir sombre et aperçoit une silhouette qui l'interpelle.

Pour guider votre analyse :

I. Dans l'ombre

→ du début à « ... ou dire "Halte !" »

1. Comment le début de l'extrait installe-t-il une atmosphère de tension et d'inquiétude? Relevez des éléments liés aux sons, aux mouvements et au décor.
2. « Deux yeux me transpercent », « la lumière menaçante que diffusent ses iris ». Quels procédés d'écriture rendent le personnage de Georges impressionnant ou inquiétant?
3. À quelle situation Prudence pense-t-elle immédiatement? Que révèle cette réaction sur son rapport aux autres élèves?
4. Quel rôle joue la phrase d'Ecclésiastes (« Tu vas être grande et tu vas être belle. ») dans cette scène? Pourquoi Prudence la transforme-t-elle en « mantra »?

II. Un quiproquo

→ de « Georges ne comprend pas mon geste... » à « ... et plonge la tête dans ses mains. »

1. Pourquoi le dialogue entre Prudence et Georges repose-t-il sur un malentendu? Qu'est-ce que chacun des personnages comprend ou ne comprend pas?
2. Comment l'autrice crée-t-elle un effet comique dans cet échange? Appuyez-vous sur des exemples précis du texte.
3. Observez les réactions de Georges : comment traduisent-elles son désarroi? Quel effet cela produit-il sur le lecteur?

III. La confrontation des deux univers : le choc des différences

→ de « – Mais comment tu fais? » à la fin de l'extrait.

1. Pourquoi les réponses de Prudence surprennent-elles autant Georges? Que révèle leur échange sur leurs modes de vie respectifs?
2. Observez la dernière réplique de Georges : quelle position semble-t-il adopter vis-à-vis de Prudence? Justifiez votre réponse en relevant les verbes et les modes qu'il utilise.
3. Pourquoi Prudence répond-elle « non » d'après vous? Qu'est-ce que cela nous apprend sur son caractère?

B. Sujets de réflexion

→ Selon vous, peut-on être heureux et avoir des amis sans téléphone portable aujourd'hui?

→ Relisez les pages 57 à 59 du roman : que pensez-vous de la discussion entre Prudence et Georges sur la perte de temps que représente l'usage du portable? Êtes-vous d'accord avec l'un ou l'autre?

→ Pourquoi les Téléphonistes anonymes sont-ils obligés de se cacher? En quoi semblent-ils parfois plus raisonnables que les adultes dans le récit?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Adapter un dialogue en scène de théâtre

Choisissez un dialogue du livre (par exemple aux pages 144-146, l'échange sur le nouveau Galactus) et transformez-le en scène de théâtre. Réfléchissez aux indications de mise en scène (didascalies) que vous pouvez ajouter entre les répliques.

• Échange épistolaire

Pour remplacer leurs portables, les Téléphonistes anonymes ont l'idée de s'envoyer des lettres ou des messages par pigeons interposés. Imaginez leur correspondance en respectant les codes de la lettre.

• La rechute

Un adolescent du groupe d'amis a passé toute la nuit sur son téléphone ou a rouvert un compte sur un réseau social en secret. Imaginez et racontez la réunion en urgence des Téléphonistes anonymes qui suit cet événement.

• Discours

Prudence doit prendre la parole devant sa classe pour expliquer pourquoi les élèves ont créé les Téléphonistes anonymes. Rédigez son discours.

• Un souvenir personnel

Racontez une journée pendant laquelle vous avez dû vous passer d'un écran (ou d'un autre objet important à vos yeux). Décrivez vos difficultés et ce que vous avez découvert ou ressenti.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la réflexion menée dans le roman autour des relations et des usages à l'adolescence, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Claire Castillon, *L'âge du fond des verres* (Folio Junior n° 1957) : Guilène entre en 6^e et commence à regarder ses parents autrement, à travers le regard de ses nouveaux camarades. Gênée par leur âge et leurs habitudes qu'elle juge démodées, elle rêve d'une famille plus « normale ». Mais, peu à peu, ses certitudes vacillent et elle découvre que les apparences sociales sont souvent trompeuses. Comme dans *Les téléphonistes anonymes*, le récit évoque le besoin d'intégration au collège et la difficulté à trouver une place, entre conformisme et singularité.

Susie Morgenstern, *Soutif* (Folio Junior n° 1944) : ce roman aborde avec humour les bouleversements de la puberté à travers le personnage de Pauline, treize ans, déstabilisée par les transformations de son corps et l'apparition de sa poitrine. D'une rencontre inattendue avec Pénélope, adolescente rebelle et marginale, va peu à peu naître une amitié fondée sur le partage et la confiance. Les personnages apprennent à dépasser les apparences et les étiquettes pour découvrir la complexité des autres.



Lire **Le Grand Voyage** d'Erik L'Homme

« Victor ne se joignit pas à l'enthousiasme de la classe. Son esprit était parti ailleurs, du côté de ce Pays des morts sur lequel régnait l'Ankou.

Où sa mère errait parmi des milliers d'autres. Sa tristesse avait laissé place à une énorme excitation. Il était à deux doigts de comprendre le mystère. » (p. 44-45)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Victor, 12 ans, a brutalement perdu sa mère. Il est venu vivre avec son grand-père à Kermonac'h, en Bretagne. Le deuil est lourd à porter et l'entrée au collège ne facilite pas les choses : une bande d'élèves de 3^e mène la vie dure aux nouveaux élèves. Heureusement, Victor peut compter sur Fanch, un garçon jovial, et Léonie, une fille perspicace et solitaire. Leur professeur de français leur enseigne les légendes bretonnes et évoque l'Ankou, terrifiant passeur d'âmes qui conduit les défunts au Pays des Morts dans sa charrette grinçante. Une idée folle germe alors dans l'esprit de Victor : et si cette légende était vraie ? Et si, la nuit de la Samain – le Halloween breton – quand le monde des vivants frôle celui des morts, il pouvait retrouver sa mère ? Entraînant ses deux amis dans cette quête insensée, ils embarquent en cachette sur la charrette de l'Ankou. S'ensuit un voyage périlleux peuplé de créatures étranges, de paysages brumeux et d'embûches qui mettront à l'épreuve leur amitié et leur courage.

À propos de l'auteur

Depuis qu'il est en âge de lire, Erik L'Homme dévore les livres qui lui ont ouvert en grand les portes de l'imaginaire. C'est en classe de 6^e qu'il décide de devenir écrivain. Après une maîtrise d'histoire médiévale à l'université de Lyon, il part explorer le monde, carnet d'écriture à la main, en compagnie d'un de ses frères, photographe. C'est sa rencontre avec l'écrivain et directeur littéraire Jean-Philippe Arrou-Vignod, chez Gallimard, qui le décide à publier en 2001 *Qadehar le sorcier*, premier tome de la trilogie *Le Livre des Étoiles*, récompensé dès sa sortie. En 2014, ses œuvres totalisent plus d'un million d'exemplaires vendus en France, et *Le Livre des Étoiles* a été traduit en 28 langues. Auteur d'une trentaine de titres entre fantasy, science-fiction et récit d'aventures, ses romans sont marqués par son engouement pour le merveilleux et l'onirique.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Le Grand Voyage suit Victor, adolescent prêt à tout risquer pour retrouver sa mère disparue : avec ses amis Fanch et Léonie, il s'aventure dans un pays dont personne n'est encore revenu, guidé par les paroles énigmatiques de la chanson de Bert le Semi-Mort. Ce récit mêle habilement plusieurs thèmes littéraires au programme de 6^e et 5^e : le monde rationnel, avec les thématiques de l'amitié, du harcèlement scolaire et du deuil parental, côtoie le fantastique au Pays des morts. Les héros de ce récit d'aventures feront ainsi « l'expérience de l'autre et l'expérience de soi », face aux différents monstres qu'ils vont rencontrer. L'auteur aborde des questions graves, mais sur un ton décalé et avec humour. Ce récit au rythme enlevé est servi par une écriture accessible, juste et riche. On pourra faire remarquer aux élèves que les titres de chaque chapitre proviennent de la dernière phrase du chapitre précédent, comme un enchaînement irrépensible, à l'image de la décision de Victor d'affronter la nuit de la Samain.

Aux sources du roman

La figure de l'Ankou est l'une des plus puissantes du folklore breton. Sa charrette délabrée et grinçante est un signe de mort imminente dans les villages. C'est Anatole Le Braz qui en a consigné les principales légendes dans son ouvrage *La Légende de la mort en Basse-Bretagne* (1893). Erik L'Homme s'appuie ainsi sur une mythologie bien connue pour construire l'ossature de son récit. Il rend d'ailleurs hommage à cet écrivain célèbre puisque le collège de Victor porte son nom. Dans *Le Grand Voyage*, les morts ne sont pas les méchants, ce sont les gardiens qu'il faut craindre. Et finalement, Victor se rend compte que les vivants n'ont rien à faire avec les morts. Par ailleurs, Erik L'Homme a été victime de harcèlement en 6^e et, privilège de l'écrivain, il prend sa revanche avec ce livre, de manière assez jubilatoire.

>>>

L'amitié des bizarres

« Victor tendit sa main devant lui, paume vers le haut. Il fit signe à Léonie de poser la sienne dessus. Elle s'exécuta lentement, comme si elle avait du mal à y croire. Fanch compléta la pyramide en mettant sa main sur les deux autres.

– « On n'est pas des chacals ! » lança Victor.

– « Amitié totale ! » répondit Fanch. » (p. 31)

Le « trio d'enfer » (p. 175) se rencontre à l'occasion d'une rentrée en 6^e qui aurait pu être douloureuse à cause de Gus et Léna, des élèves de 3^e qui les rackettent. Mais *Kill the Zombies*, un serment original et un cri de guerre farfelu scellent leur amitié « des bizarres ». Chacun porte quelque chose de fragile qui les soude : le deuil pour Victor, la timidité pour Fanch, la solitude pour Léonie. Ce n'est pas par curiosité mais au nom de l'amitié que Fanch et Léonie acceptent de s'aventurer au Pays des morts. L'auteur montre ainsi que les liens véritables impliquent un dépassement de soi, une forme de courage ordinaire et discret qui vaut bien celui des héros mythologiques. Le trio fonctionne aussi comme un équilibre des tempéraments : Victor est impulsif et mû par le chagrin, Fanch apporte la légèreté et l'humour, Léonie, la lucidité et la stratégie. Ce trio très classique du récit d'aventures permet au lecteur de trouver en l'un ou l'autre un reflet de lui-même, condition essentielle de l'identification.

Le deuil

« À la question : “Profession de la mère”, il avait écrit : “Ma mère est morte.” Quatre mots tout simples ; quatre mots terribles. Il avait hésité à mettre : “Ma mère me manque”, quatre mots aussi, tout aussi vrais, mais qui lui appartenaient, à lui et à lui seul. » (p. 26)

Le deuil est la blessure originelle autour de laquelle tout le roman s'organise. Victor n'a pas accepté la mort de sa mère, tout comme son grand-père ne s'est jamais remis de la perte de son épouse. Cette incapacité à faire son deuil n'est pas présentée comme une faiblesse mais comme l'expression d'un amour absolu, ce qui rend le personnage immédiatement sympathique et humain. Erik L'Homme aborde ainsi un sujet rarement traité en littérature jeunesse : la mort d'un parent, le vide qu'elle laisse et la tentation de croire qu'il existe un chemin pour revenir en arrière. Le voyage au Pays des morts devient alors une métaphore du travail de deuil. Le sacrifice de la mère de Victor (p. 161) permet un dénouement sous forme d'acceptation et de découverte de soi. Pour des élèves de 11 ou 12 ans, confrontés parfois à leurs propres pertes, ce livre offre un espace de parole indirect, protégé par la fiction.

Effarantes aventures

« L'avantage d'avoir survécu à un trajet dans la charrette de l'Ankou, à une attaque de morts-zombies, à une chute dans une crevasse, à des kilomètres de course à pied et à une pomme empoisonnée, c'est que je n'ai plus la force de hurler de terreur », dit Fanch en s'efforçant d'avoir l'air blasé. » (p. 156)

Le Grand Voyage s'inscrit dans la tradition du récit d'aventure initiatique : trois jeunes héros ordinaires sont propulsés dans un univers extraordinaire où ils doivent se surpasser pour atteindre leur but. La structure narrative est celle de la quête avec ses étapes, ses épreuves foisonnantes et ses seuils symboliques à franchir. L'aventure a ici une finalité affective et morale, qui pousse les personnages à grandir. Il serait intéressant de faire relever par les élèves les nombreux éléments qui caractérisent le Pays des morts et les obstacles rencontrés pour montrer comment s'opèrent la bascule et la plongée dans le fantastique. La chanson de Bert (p. 65) et la carte complétée par Léonie (p. 180) sont aussi des ingrédients indispensables au récit d'aventures qui donnent à la fiction l'épaisseur et la cohérence d'un monde tangible. Parcourir l'exposition de la BNF « Cartes imaginaires : inventer des mondes » peut compléter cet aspect (<https://www.bnf.fr/fr/agenda/cartes-imaginaires>). L'aventure réside aussi dans l'ancrage culturel résolument breton non seulement par ses références folkloriques, mais aussi par ses paysages : landes, menhirs, brumes, monts d'Arrée.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Madame Olier fronça les sourcils ... » à « ... comprendre le mystère. » (p. 43-45)

Cet extrait se situe dans la première partie du récit. Victor, qui est harcelé par Gus et sa bande, devient taciturne et renfermé. Il inquiète ses amis. Victor entend alors parler de l'Ankou pour la première fois, en cours de français. Ce passage permet d'étudier le fonctionnement d'un élément déclencheur pour devenir un héros, d'une part, et la description d'un personnage fantastique et monstrueux, d'autre part.

Pour guider votre analyse :

I. Étude des mythes

→ de « Madame Olier fronça les sourcils... » à « ... l'ouvrier de la mort. »

1. Quelles émotions le froncement de sourcils de madame Olier peut-il traduire ?
2. « – Madame, c'est qui l'Ankou ? »
 - a. Nommez la forme de cette phrase et précisez son niveau de langue.
 - b. À quoi servent ces paroles rapportées directement, selon vous ?
3. Expliquez en quelques lignes pourquoi Sterenn a « presque » raison.

II. Le portrait du monstre

→ de « Imagine... » à « ... souriait franchement. »

1. « Imagine, Victor » : à qui d'autre que Victor cette injonction s'adresse-t-elle, selon vous ? >>>

2. Relevez les adjectifs qui caractérisent l'Ankou. Quelle atmosphère participent-ils ainsi à créer?
3. Quels sont les différents sens sollicités dans cette description? Citez le texte à l'appui de votre réponse.
4. «un cheval couleur de nuit»
 - a. Quelle est la figure de style employée par la professeure?
 - b. Quel effet produit-elle?
 - c. À votre tour, inventez une métaphore pour désigner la couleur d'un animal.
5. Quel sentiment éprouve Victor à l'évocation de l'Ankou? Justifiez votre réponse en citant le texte.
6. Relevez les mots appartenant au champ lexical du spectacle. Que nous apprennent-ils sur la manière dont madame Olier raconte l'Ankou?

III. Lancement de l'aventure

- de «Victor ne se joignit pas...» à «... comprendre le mystère.»
1. Expliquez pourquoi Victor n'applaudit pas avec les autres.
 2. Le mot «ailleurs» est-il employé au sens propre ou au sens figuré? Justifiez votre réponse.
 3. Quel nouveau sentiment ressent le personnage principal? Que cela laisse-t-il présager pour la suite du récit?

B. Sujets de réflexion

- Que pensez-vous de la réaction du grand-père à l'agression de Victor, page 33? Correspond-elle à ce que l'on vous recommande dans le dispositif pHARE? Pensez-vous, comme lui, qu'il vaut mieux régler les choses par soi-même ou bien qu'il est préférable de faire appel aux adultes? Vous développerez votre avis dans un paragraphe à l'aide d'arguments en prenant des exemples tirés de votre expérience personnelle ou de vos lectures.
- Pour vous, rire de la mort comme le fait le grand-père de Victor (p. 58), est-ce une attitude saine ou plutôt un manque de respect?
- L'important, c'est de «compter vraiment pour quelqu'un, à chaque instant de la vie» (p. 60). Que pensez-vous de cette définition de l'amitié? Complétez-la et comparez votre définition avec celle de vos camarades.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire les paroles d'une chanson

À l'image de la chanson de Bert le Semi-Mort, inventez les paroles d'une chanson pour guider une aventure vers un trésor. Imaginez les différentes embûches et obstacles que vous intégrerez de manière mystérieuse et métaphorique à la chanson. Votre chanson devra contenir au moins quatre quatrains avec des rimes. Vous pouvez illustrer cette chanson avec une carte représentant les épreuves à affronter.

• Changer de point de vue

Et si l'Ankou, cette nuit-là, racontait à son tour ce qu'il a vécu? Réécrivez, du point de vue du passeur de morts, la scène du roman lorsque les enfants montent sur la charrette (p. 100-102).

• Lettre impossible

Imaginez la lettre que Victor aurait écrite à sa mère avant de partir et qu'il aurait glissé dans sa poche. Il ne sait pas encore s'il la lui remettra ou non. Pensez à prendre en compte ses émotions et ses interrogations.

• Écrire une devinette mythologique

Après avoir deviné qui se cache derrière la description de la page 38, à votre tour, écrivez des devinettes descriptives de figures de la mythologie grecque. Vous les lirez ensuite à la classe.

• Enregistrer un podcast

Après avoir écouté le podcast «Les Maléfiques» qui décrit l'Ankou :

<https://www.radiofrance.fr/francebleu/podcasts/les-malefiques-ces-creatures-fantastiques-qui-peuplent-les-contes-en-france-8963679>

à votre tour, préparez un podcast en lisant les descriptions du Pays des Morts dans la 2^e partie du roman. Vous veillerez à mettre le ton et à ajouter des sons pour enrichir l'aspect fantastique et effrayant.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger les thèmes du roman, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes qui les transporteront dans une dimension d'aventures et de fantasy :

Erik L'Homme, *Le Livre des étoiles, tome 1 : Qadehar le sorcier* (Folio Junior n° 1207)

Guillemot de Troïl, en classe de 5^e, veut être chevalier. Il a des dons pour la magie et devient apprenti du Grand Sorcier, Maître Qadehar. Il décide de partir à la recherche de réponses avec ses copains. C'est après avoir lu *Harry Potter* que l'auteur a voulu écrire sa propre vision de l'apprentissage de la magie. Ce roman est le premier volume d'une trilogie considérée comme l'un des grands cycles de la fantasy jeunesse française. Pour les élèves qui le souhaitent, il existe une version audio dans la collection Écoutez lire.

Audrey Faulot, *La Clé des champs* (Folio Junior n° 1948)

Robine Larcin, 13 ans, est issue d'une longue lignée de voleurs célèbres. Mais elle n'a aucune attirance pour les cambriolages et déçoit donc ses parents. Elle est alors envoyée dans l'école des voleurs, pour y apprendre les techniques du métier. Amitié, enquête, humour, magie et mystères se mêlent dans ce premier roman d'Audrey Faulot, couronné du Prix Gallimard des collégiens 2023-2024.



Écouter **Culottées** de Pénélope Bagieu

« En effet les Athéniens ont récemment interdit l'exercice de la médecine aux femmes, les soupçonnant de pratiquer des avortements. [...] Jeune femme courageuse et déterminée, Agnodice est révoltée par cette situation absurde. [...] Elle se résout alors à se déguiser en homme pour pouvoir exercer son métier. Et elle a raison. Sous son apparence d'homme, elle rencontre d'abord les mêmes réticences que ses confrères. Tout change le jour où elle sauve la vie d'une de ses patientes. »
(« Agnodice », de 0 mn 20 à 1 mn 47)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Guerrières, artistes, scientifiques, exploratrices, souveraines ou sportives, les héroïnes de *Culottées* appartiennent à diverses époques et connaissent des destins très variés, mais elles ont toutes un point commun : elles ont refusé de suivre le chemin qu'on leur imposait. À travers 30 récits courts en bande dessinée, Pénélope Bagieu retrace avec humour et énergie les parcours de femmes qui ont bravé les interdits, défié les conventions et inventé leur propre vie. D'une histoire à l'autre, ces portraits dessinent une galerie de personnalités audacieuses qui ont choisi d'agir selon leurs envies plutôt que selon les attentes des autres.

À propos de l'autrice

Née à Paris en 1982, Pénélope Bagieu est une autrice et dessinatrice de bande dessinée française. Après des études aux Arts décoratifs de Paris, puis au Central Saint Martins de Londres, elle se fait connaître grâce à son blog dessiné *Ma vie est tout à fait fascinante*, où elle raconte avec humour des scènes du quotidien. Elle publie ensuite plusieurs albums remarqués, parmi lesquels *Joséphine*, *Cadavre exquis* et *California Dreamin'*. En 2016, elle rencontre un large succès avec *Culottées*, une série de portraits de femmes qui ont défié les normes de leur époque. Traduite dans de nombreuses langues, l'œuvre reçoit notamment un prix Eisner en 2019, la plus grande récompense de la BD mondiale.

2. POUR PRÉPARER L'ÉCOUTE EN CLASSE

Faire écouter l'œuvre

Proposer *Culottées* en livre audio, où la sélection de 7 portraits est portée par plusieurs comédiennes, dont Marina Rollman, permet d'entrer dans l'œuvre par la voix et de donner à chaque destin sa couleur et son rythme propres. En classes de 6^e et de 5^e, le livre audio offre une approche accessible et vivante grâce à un habillage sonore attrayant, tout en introduisant certains motifs du récit d'aventures. L'œuvre de Pénélope Bagieu met en effet en scène des femmes qui s'affranchissent des contraintes ou transforment leur existence par leurs choix et leur détermination. Cette sélection permet d'évoquer les thèmes du programme de 6^e, notamment « Partir à l'aventure ! » et, en 5^e, « Devenir héroïne/héros : destins romanesques ».

Aux sources de la bande dessinée

Les biographies réunies dans *Culottées* sont nées de la curiosité de Pénélope Bagieu pour des femmes aux parcours remarquables dont elle s'étonnait de n'avoir presque jamais entendu parler. En découvrant, au fil de ses lectures, visionnages de documentaires, visites de musées ou recherches personnelles, des destins aussi singuliers qu'inspirants, elle entreprend d'en raconter quelques-uns sous forme de feuilletons dessinés. Publiés d'abord en ligne sur le site du quotidien *Le Monde*, ces portraits donnent à voir des femmes souvent reléguées au second plan des récits >>>

historiques. Le titre *Culottées* joue sur un double sens : il évoque à la fois la culotte, associée au féminin, en même temps que l'audace, le fait de ne pas se conformer aux attentes. Pénélope Bagieu souligne ainsi le courage de femmes qui osent prendre une place qu'on ne leur accordait pas.

Déplacer les normes

« Elle imagine par exemple les personnages de Zotte et Zézette. Elles se promènent toujours en se tenant par la main, et transportent avec elles une valise, un secret dont elles ne peuvent parler à personne. L'homosexualité est alors illégale en Finlande, et Tove vit une idylle cachée avec une femme mariée. » (« Tove Jansson », 2 mn 50 à 3 mn 12)

Dans *Culottées*, Pénélope Bagieu interroge les représentations en donnant à voir des personnages éloignés des modèles héroïques traditionnels. Parmi les femmes dont elle retrace la vie, certaines accomplissent des exploits remarquables, d'autres manifestent une persévérance hors du commun, mais toutes se distinguent par leur capacité à s'opposer aux normes qui les enferment dans un rôle social. Les « culottées » sont d'abord regardées comme des êtres hors normes, rejetées, invisibilisées ou exposées comme des curiosités. Leur liberté, leur apparence, leurs choix de vie ou leurs ambitions les placent aux marges de la société. Là où les récits héroïques classiques opposent souvent le héros au monstre, *Culottées* montre que le regard collectif peut fabriquer lui-même de la monstruosité en désignant comme « anormales » celles qui s'écartent des attentes sociales. En refusant cette assignation, ces femmes transforment leur singularité en force d'action et deviennent des exemples d'émancipation. L'ouvrage permet ainsi d'interroger avec les élèves l'évolution des figures héroïques : de personnages exceptionnels qui incarnent les valeurs d'une communauté à des héroïnes modernes qui questionnent ces valeurs, les déplacent et ouvrent de nouvelles possibilités d'identification.

En lutte

« C'est donc d'égal à égal que Nzinga énonce ses revendications. "Vous allez vous retirer d'Ambaca et libérer les esclaves." Face à cette impitoyable négociatrice, les Portugais signent le traité. » (« Nzinga », de 3 mn 08 à 3 mn 22)

Si *Culottées* donne à voir des femmes confrontées aux inégalités de genre, l'ouvrage dépasse de beaucoup la seule question de la condition féminine pour mettre en lumière et connecter des combats politiques encore plus vastes. Les figures choisies par Pénélope Bagieu s'opposent à toutes les formes d'oppression qui limitent la liberté humaine : domination coloniale, autoritarisme politique, ségrégation sociale, contrôle des corps ou rejet des identités minoritaires. Certaines luttent contre des régimes ou des institutions, d'autres défendent le droit d'aimer, de créer, de circuler ou

simplement d'exister selon leurs propres choix. En ce sens, leur engagement ne bénéficie pas uniquement aux femmes : il interroge les mécanismes qui produisent l'exclusion et ouvre des espaces de liberté dont chacun peut profiter. Loin de présenter l'émancipation comme une conquête individuelle, *Culottées* montre que l'affirmation de soi peut devenir un acte collectif et transformer la société tout entière. L'ouvrage permet ainsi de réfléchir avec les élèves à la manière dont des trajectoires singulières rejoignent des enjeux universels d'égalité, de justice et de dignité, et à la façon dont des engagements personnels peuvent faire évoluer les représentations et les droits.

3. AVEC LES ÉLÈVES

L'écoute en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour écouter le livre audio.

A. Vers une écoute attentive

→ Extrait : « Joséphine Baker », de 5 mn 30 jusqu'à la fin de la piste

Dans la première partie du récit, Joséphine Baker quitte les États-Unis pour la France, où elle connaît un immense succès comme danseuse et chanteuse. Devenue une artiste reconnue, elle décide de rester dans son pays d'adoption.

Pour guider votre écoute :

I. La résistance

→ du début à 6 mn 19

1. Quels sentiments les intonations et les pauses de la narratrice et de la comédienne qui interprète Joséphine Baker permettent-elles d'exprimer ? Expliquez ces sentiments.
2. Comment imaginez-vous les cases où la narratrice raconte ses actes de résistance ?
3. Sur quels mots la narratrice insiste-t-elle dans les deux dernières phrases de l'extrait ? Qu'est-ce que cela permet d'exprimer ?

II. Ses engagements

→ de 6 mn 20 à 7 mn 33

1. Décrivez l'habillage sonore qui accompagne le récit des combats de Joséphine. À quoi sert-il, selon vous ?
2. Quand Joséphine Baker prononce la phrase « Les Blancs et les Noirs devraient être comme le sel et le poivre, un point c'est tout ! », un effet sonore modifie sa voix. Quel est cet effet ? Que permet-il de comprendre sur la manière dont Joséphine défend ses idées ?

III. Hommages

→ de 7 mn 34 jusqu'à la fin

1. Qu'entend-on en arrière-plan sonore au moment du récit des difficultés de Joséphine ? Quel effet ce choix produit-il sur l'auditeur ? >>>

2. « Des milliers d'anonymes se pressent à ses funérailles à la Madeleine. » : Sur quel mot la narratrice insiste-t-elle ? Quelle idée veut-elle transmettre ainsi ?
3. Dans tout le passage, comment les paroles des personnages et leur interprétation par des comédiens permettent-elles souvent de rendre le récit plus léger ?

IV. Montrer que l'on a bien écouté

Choisissez l'une des trois parties de l'extrait, puis réalisez une planche de BD de 6 à 9 cases. Choisissez les moments qui vous paraissent les plus importants et imaginez comment représenter visuellement les émotions, les sons et l'ambiance entendus (voix, musique, bruitages, silences...). Vous pouvez ajouter des récitatifs (textes placés dans un encadré et qui servent à raconter ou à donner des informations au lecteur), des bulles et des onomatopées.

B. Sujets de réflexion

- L'écoute d'un livre audio laisse-t-elle plus de place à l'imagination que la lecture d'une bande dessinée ? Expliquez votre réponse.
- Les bruitages et la musique sont-ils utiles pour raconter une histoire ou seulement pour créer une ambiance ?
- Parmi les femmes présentées dans *Culottées*, laquelle vous inspire le plus ? Expliquez votre choix en vous appuyant sur son parcours.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Ce que j'ai imaginé en écoutant

Après avoir écouté un extrait sans regarder la bande dessinée, racontez la scène telle que vous vous l'êtes représentée : décrivez les personnages, les lieux et l'ambiance que la voix, la musique ou les bruitages vous ont fait imaginer.

• Écrire une saynète

Par groupes de 3 élèves, choisissez un épisode des *Culottées* et transformez un moment important en courte saynète (2 à 3 minutes). Gardez les personnages et l'idée principale du passage, mais adaptez-le pour qu'il soit joué devant la classe. Travaillez les dialogues, la manière de parler de chaque personnage. Après la représentation, expliquez les choix que vous avez faits pour faire entendre le caractère de l'héroïne.

• Créer une nouvelle Culottée

Comme Pénélope Bagieu, choisissez une femme réelle dont le parcours vous semble remarquable mais peu connu. Après avoir effectué quelques recherches, réalisez un épisode audio d'1 à 2 minutes pour faire découvrir sa biographie à la classe : racontez son parcours comme une histoire destinée à être écoutée. Travaillez particulièrement la mise en voix : répartition des rôles (narrateur, personnages), intonations, rythme, silences, musique ou bruitages éventuels.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la découverte de destins de femmes remarquables, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes en livres audio :

Pénélope Bagieu, *Culottées 1 et 2* (Écoutez lire, Gallimard Jeunesse, disponibles également en Bandes dessinées hors collection)

Dans ces livres audio en version intégrale, l'autrice met en avant des femmes venues d'époques et de pays divers, qui ont défié les normes de leur temps. Exploratrices, artistes, scientifiques ou militantes, toutes ont tracé leur propre chemin avec audace et inventivité. À travers ces portraits passionnants, ces ouvrages invitent à questionner les représentations, à élargir sa culture et à porter un regard renouvelé sur l'Histoire.

Titou Lecoq, *Les femmes aussi ont fait l'Histoire* (Écoutez lire, Gallimard Jeunesse)

Dans ce livre audio, parfait complément de *Culottées*, l'essayiste et romancière Titou Lecoq revisite l'Histoire en redonnant leur place aux femmes souvent absentes des récits scolaires : chasseuses préhistoriques, bâtisseuses, résistantes ou dirigeantes. Ce parcours à travers les siècles permettra aux élèves d'aborder des récits historiques et de découvrir d'autres figures et d'autres points de vue sur le passé.



Écouter **Vango** de Timothée de Fombelle

« Vango frissonna et se baissa vers le cahier. Il découvrit sur la page une tache sombre et ces deux seuls mots, en latin, inscrits fébrilement par la main du père Jean : FUGERE VANGO

Il ne fallut pas plus d'un instant.

Il comprit tout. La tache était une tache de sang. On avait laissé la pièce en l'état. L'homme couché sur le lit était un homme mort.

Vango connaissait maintenant son crime.

Le père Jean était mort.

Et les deux mots sur le cahier l'accusaient : FUIR VANGO. » (piste 3, de 19 mn 35 à 20 mn 11)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Paris, 1934. Alors qu'il s'apprête à prononcer ses vœux de séminariste sur le parvis de Notre-Dame, Vango doit soudain prendre la fuite. Accusé d'un meurtre qu'il n'a pas commis, traqué par la police comme par de mystérieux ennemis, le jeune homme se retrouve au cœur d'une chasse à l'homme à travers l'Europe. Orphelin recueilli enfant sur une île sicilienne, Vango ignore tout de ses origines. Tandis que les secrets de son passé se dévoilent peu à peu et que l'ombre des totalitarismes s'étend sur le continent, il entreprend une quête qui nous emporte des îles Éoliennes à Paris, de l'Écosse à l'Allemagne, à la recherche de son identité.

À propos de l'auteur

Né à Paris en 1973, Timothée de Fombelle est un écrivain et dramaturge français. Après des études de lettres, il enseigne en France puis au Vietnam, tout en poursuivant une activité théâtrale commencée dès l'adolescence avec la création de sa propre troupe. En 2006, il connaît un succès international avec *Tobie Lolness*, traduit dans de nombreuses langues et récompensé par plusieurs prix littéraires. Depuis, il s'est imposé comme l'une des grandes voix de la littérature jeunesse contemporaine. Ses romans, parmi lesquels *Vango*, *Le Livre de Perle* ou la trilogie *Alma*, mêlent aventure, souffle romanesque, poésie et réflexion sur l'histoire et le monde.

2. POUR PRÉPARER L'ÉCOUTE EN CLASSE

Faire écouter l'œuvre

L'écoute du livre audio, lu par le comédien Hervé Pierre, constitue une entrée féconde dans l'œuvre : elle soutient la compréhension d'un récit foisonnant, met en valeur la musicalité de l'écriture de Timothée de Fombelle et favorise une immersion sensible dans l'atmosphère du roman. *Vango* est un texte particulièrement riche à proposer au cycle 3. En classes de 6^e et de 5^e, il permet d'explorer les grandes caractéristiques du récit d'aventures et du voyage, au cœur des nouveaux programmes, tout en nourrissant le goût de l'évasion, du mystère et des personnages hors du commun. La diversité des lieux traversés, le rythme du récit et la dimension romanesque favorisent l'entrée dans une œuvre longue et ambitieuse.

Aux sources du roman

Après le succès international de *Tobie Lolness*, Timothée de Fombelle a souhaité explorer un autre territoire romanesque : quitter les mondes inventés pour inscrire son récit dans l'histoire et la géographie du xx^e siècle. Avec *Vango*, il imagine une grande aventure ancrée dans le réel, portée dès les premières pages par une scène fondatrice : la fuite spectaculaire du jeune héros sur les hauteurs de Notre-Dame de Paris. Fidèle à une écriture nourrie d'expériences sensibles, l'auteur choisit de situer son récit dans des lieux qu'il connaît ou a parcourus, notamment la Sicile et les îles Éoliennes. Enfin, il donne une place centrale à un objet qui le fascine depuis longtemps : le zeppelin, symbole de voyage, de vertige >>>

et d'un monde au seuil du basculement. On peut trouver un entretien avec l'auteur au sujet de *Vango* sur le site Gallimard Jeunesse : <https://www.gallimard-jeunesse.fr/entretiens/a-propos-de-vango.html>

Fuir toujours

La fuite constitue l'un des grands moteurs romanesques de *Vango*, comme elle traverse plus largement l'œuvre entière de Timothée de Fombelle. Que ce soit dans *Tobie Lolness*, ou plus tard *Alma*, l'auteur aime placer au centre de son récit un jeune personnage contraint de se soustraire au monde des adultes pour préserver sa liberté ou accéder à une vérité enfouie. Chez Timothée de Fombelle, fuir n'est jamais seulement échapper : c'est avancer, découvrir, se transformer. Dans *Vango*, cette dynamique prend une dimension spectaculaire. Dès la scène inaugurale sur le parvis de Notre-Dame, le héros échappe à ses poursuivants par le mouvement et l'élévation. L'image de l'ascension et de l'évasion irriguera tout le roman. Doté, selon les mots de l'auteur dans un entretien, d'«une sorte de dérèglement entre son poids et sa force», Vango possède un rapport singulier à l'espace : il grimpe, escalade, se hisse toujours plus haut. Cette verticalité devient une signature du personnage autant qu'une image de son destin. Aux scènes d'escalade répondent les multiples déplacements au fil du roman : en train, bateau, automobile, zeppelin... D'un bout à l'autre de l'Europe, ces échappées successives donnent au récit son souffle d'aventure et nourrissent une réflexion plus profonde sur le déracinement et la quête de soi.

Dans les remous de l'Histoire

La réalité historique occupe une place centrale dans *Vango*, alors même que le roman cultive une forme de merveilleux romanesque. Timothée de Fombelle explique avoir voulu inscrire son récit dans un moment précis de l'Histoire mondiale : aux côtés des personnages fictifs apparaissent ainsi des figures historiques, comme Joseph Staline ou Hugo Eckener, tandis que les événements politiques et sociaux des années 1930 modèlent l'intrigue. L'ambition de l'auteur est de «donner de la magie au réel et du réalisme au rêve». Un tel équilibre repose sur un important travail de documentation, volontairement mis en retrait au moment de l'écriture afin de préserver la fluidité du récit. Le résultat est un univers solidement ancré dans son époque, qui donne une épaisseur particulière aux aventures de Vango. La montée des fascismes en Europe constitue un arrière-plan essentiel : sans devenir un roman historique, *Vango* montre comment des destins individuels se trouvent pris dans des bouleversements collectifs. Le héros et ses alliés incarnent alors une forme de résistance à la peur, à la haine et aux logiques de tyrannie. Ce souci du réel se prolonge jusque dans le paratexte, avec la photographie et le schéma du dirigeable *Graf Zeppelin* (p. 128 et 134 du Folio Junior n° 1734, également consultables à cette adresse : <https://www.lavionnaire.fr/AerostatDirig.php>)

et la frise chronologique (p. 163) qui mêle événements historiques et étapes du parcours de Vango.

3. AVEC LES ÉLÈVES

L'écoute en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour écouter le livre audio.

A. Vers une écoute attentive

→ Extrait : partie 1, chapitre 1 «La voie des anges», de 13 mn 00 à 16 mn 09.

Sur le parvis de Notre-Dame, Vango est sur le point d'être ordonné prêtre. La police, menée par le commissaire Boulard, surgit soudain pour l'arrêter. Le jeune homme s'enfuit mais se trouve vite coincé entre les policiers et la porte de la cathédrale.

Pour guider votre écoute :

I. Une fuite haletante

→ du début à 13 mn 45

1. Quels passages de la lecture vous donnent l'impression que l'action s'accélère dans cet extrait ? Appuyez-vous sur le rythme et les différences d'intonation.
2. Sur quels mots le comédien insiste-t-il ? Quel effet cela produit-il sur l'auditeur ?

II. Une ascension spectaculaire

→ de 13 mn 46 à 14 mn 58

1. À l'écoute du texte, comment imaginez-vous les mouvements de Vango ? Quels éléments de la lecture et du texte vous y aident ?
2. Quelle émotion le comédien exprime-t-il en lisant les paroles de Boulard ? En quoi cela ajoute-t-il au comique de la scène ?

III. Une nouvelle menace

→ de 14 mn 59 jusqu'à la fin de l'extrait

1. On peut entendre un silence un peu plus long à 15 mn 35 : que permet-il de mettre en valeur ?
2. Comment la lecture fait-elle sentir le contraste entre les exploits de Vango et la fascination de la foule ?

IV. Faire entendre l'aventure

Par groupes, choisissez un passage de cet extrait et préparez sa lecture à voix haute.

Avant de lire : repérez où accélérer, où ralentir ; où faire une pause ; quels mots mettre en valeur ; où faire entendre le danger, l'humour ou la fascination des spectateurs.

Après chaque lecture, échangez : quelles interprétations ont rendu Vango le plus héroïque ? Lesquelles ont renforcé le suspense ? Comment la voix permet-elle de mieux comprendre la scène ?



B. Sujets de réflexion 6^e-5^e

- Selon vous, qu'est-ce que la lecture à voix haute apporte au plaisir du récit d'aventures ?
- Comment l'auteur donne-t-il envie au lecteur de continuer sa lecture tout au long du livre ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire une scène à suspense

Imaginez qu'après les événements du roman, Vango doit une nouvelle fois échapper à ses poursuivants dans un lieu spectaculaire (falaise, bateau, ville ancienne, montagne...). Racontez cette scène en créant du suspense et en montrant comment Vango utilise son agilité et son sang-froid. Préparez ensuite une lecture expressive de votre récit en vous aidant des intonations du comédien du livre audio.

• Imaginer des instructions de lecture

Choisissez une scène du roman qui vous a plu et rédigez un bref texte pour donner des indications de lecture précises : silences, accélérations, hésitations, changements de ton. Faites lire votre texte par un camarade s'appuyant sur vos instructions.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger l'aventure, on pourra proposer aux élèves les livres ou livres audio suivants :

Timothée de Fombelle, *Vango, Tome 2 – Un prince sans royaume* (Écoutez lire, Gallimard Jeunesse, disponible également en Folio Junior n° 1747)

De nombreuses questions laissées ouvertes par le premier tome trouvent enfin leur résolution dans *Un prince sans royaume*. Sans rompre avec le parfum d'aventure qui enveloppe son récit, Timothée de Fombelle élargit encore l'horizon du roman : les voyages se poursuivent entre Europe et Amérique, tandis que les bouleversements historiques gagnent en intensité à l'approche de la Seconde Guerre mondiale. Toujours traqué, Vango poursuit sa quête d'identité et se rapproche peu à peu des secrets qui entourent son passé.

Timothée de Fombelle, *Alma. Le vent se lève* (Écoutez lire, Gallimard Jeunesse, disponible également en Folio junior n° 2000)

La trilogie d'*Alma* brasse plusieurs thèmes chers à Timothée de Fombelle : les voyages, les destins pris dans les bouleversements de l'Histoire et des héros adolescents en quête de liberté. Située à la fin du XVIII^e siècle, cette fresque romanesque suit les trajectoires croisées de person-nages confrontés à la traite négrière et au commerce triangulaire. Comme dans *Vango*, l'auteur mêle documentation historique et puissance du récit pour donner naissance à une œuvre passionnante et profondément humaine.

Louis Sachar, *Le passage* (Écoutez lire, Gallimard Jeunesse, disponible également en Folio Junior n° 1775)

Stanley Yelnats, 14 ans, semble poursuivi par la malchance qui frappe sa famille depuis des générations. Accusé à tort d'un vol, il est envoyé au Camp du Lac Vert, un centre disciplinaire perdu au milieu du désert. Là, les garçons passent leurs journées à creuser des trous sous un soleil écrasant, officiellement pour « forger leur caractère ». Mais Stanley comprend vite qu'on leur cache quelque chose...